# "Pour un christianisme sans religion"

# Bruno Mori

#### **Editions Karthala**

Quelles sont les attentes des hommes dans notre monde ? Comment les religions répondent-elles à leurs besoins ? Dans son livre, Bruno Mori précise les étapes de ces besoins au cours des temps et les mythes que les institutions ont installées pour imposer leur autorité. Il montre notamment comment les Eglises ont confisqué le message de Jésus et ont perdu son originalité. Il nous invite à récupérer les véritables sources ...

Dans les lignes qui suivent je ne peux que vous en donner une esquisse en reproduisant quelques paragraphes un peu décousus qui permettent de se rendre compte qu'on peut être chrétiens et croyants d'une façon totalement nouvelle et différente. Je vous conseille de découvrir toute la richesse de l'ouvrage avec le livre intégral que vous trouverez dans les librairies aux Editions Karthala.

Pascal Jacquot

Les religions sont nées principalement pour répondre aux besoins de compréhension, de protection et de sécurité des humains, ainsi que pour les rassurer et leur donner courage au cours d'une vie courte et difficile aux prises avec des sensations continuelles d'angoisse, de peur et d'égarement face à un Univers plein de mystère, à une nature souvent hostile et à une existence fragile et éphémère.

Pendant des siècles, dans notre culture chrétienne et catholique, lorsque les gens se sentaient angoissés, tristes, déprimés, confus, égarés, cela leur faisait le plus grand bien d'écouter les belles histoires que la religion leur racontait sur le bon Dieu là-haut dans son beau paradis, entouré de cohortes d'anges, qui créa le monde en sept jours et les humains à partir de la boue de la terre, en les rendant vivants par le souffle de son esprit.

# 1- Religions et mythes

Il faut admettre que si les humains ne peuvent rien connaître de Dieu, de leur côté, les religions prétendent, par contre, tout savoir sur lui.

A travers le conte ou le récit mythique, les religions ont donc utilisé la fantaisie humaine pour créer des personnages, des évènements ou des situations imaginaires, à caractère symbolique, porteuses d'enseignements, d'orientations éthiques, de valeurs et de sens pour la vie des humains.

Trois siècles après l'avènement du mouvement spirituel suscité par l'action et la prédication de Jésus de Nazareth, débute une nouvelle ère caractérisée par une extraordinaire activité créatrice de nouveaux mythes à travers la toile de fond de la religion et de la pensée mythique traditionnelles.

Voici les principaux mythes chrétiens créés au cours des cinq premiers siècles de notre ère :

- Mythe du péché originel;
- Mythe du Dieu-Trinité;
- Mythe de la Rédemption par la souffrance ;
- Mythe de l'Incarnation de Dieu;
- Mythe de la rancune de Dieu;
- Mythe d'hommes aux pouvoirs divins ;

- Mythe de la supériorité du christianisme sur toutes autres religions.

Il faut avoir toujours présent à l'esprit que le dogme de divinité de Jésus de Nazareth est le cœur qui maintient en vie la religion chrétienne et qui justifie son existence. Cette religion ne tient que par ce mythe et que par ce dogme. C'est pour cette raison que la foi en la divinité de Jésus est essentielle pour être chrétien.

Mais, pour que Jésus de Nazareth soit signifiant pour nous aujourd'hui, est-il indispensable d'en faire à tout prix un Dieu ? Il n'y a rien de honteux à être humain, pleinement humain et seulement humain. Le témoignage et le message de Jésus de Nazareth seraient-ils moins percutants, moins révolutionnaires, moins extraordinaires, moins efficaces, s'ils ne venaient que d'un homme ? Si Jésus, par contre, est d'origine et de nature divines, cela ne risque-t-il pas d'évacuer ou de dévaloriser, aux yeux des humains que nous sommes, son témoignage, sa parole et son message, parce que nous considérons tout à fait normal, en définitive, qu'un Dieu et un Fils de Dieu parlent et agissent de la sorte ? Est-il donc indispensable de faire de Jésus un Dieu pour que sa parole et son message acquièrent la capacité d'émerveiller, de libérer, de transformer et de sauver ?

# 2- Le pluralisme des religions, une richesse pour l'humanité

Les spécialistes des sciences humaines considèrent la diversité des religions comme l'un des plus précieux trésors produit par l'esprit de l'homme. À travers cette quête multiforme de Dieu, les humains ont manifesté, tout au long de leur histoire, la sublimité de leurs aspirations, la profondeur de leur sensibilité, ainsi que la puissance extraordinaire de leur inventivité.

Les anthropologues et les historiens considèrent maintenant l'exubérante profusion de l'imaginaire, des symboles, des croyances, des récits et des doctrines contenues dans les religions comme des chefs-d'œuvre d'imagination, d'intuition et de sagesse, à travers lesquels nos ancêtres ont su donner forme et vie à l'étonnante variété des mondes surnaturels et des paysages intérieurs, adaptés au génie, à la sensibilité et aux besoins de chaque peuple et de chaque culture. Dans ces mondes merveilleux et magiques fréquentés par les dieux, les individus de chaque pays et de chaque culture ont pu trouver, au cours des temps, les réponses à leurs questionnements, les plans et les modalités de la construction d'une bonne vie humaine, ainsi que les chemins à parcourir pour aller à la rencontre du divin et de leur propre bonheur.

Les multiples voix des religions du monde ont toujours servi de relais aux humains pour répercuter la variété infinie des efforts et des babillages par lesquels, ceux-ci, dans un effort angoissé, parfois pathétique mais toujours admirable, depuis la nuit des temps, ont cherché à dire quelque chose de sensé sur la nature de Dieu et son Mystère.

Aujourd'hui, nous comprenons donc mieux qu'autrefois qu'il n'est plus possible de parler d'une « vraie religion », car toutes les religions, d'une certaine façon, le sont. Comme toutes les religions, d'une certaine façon, sont également fausses, car toutes contiennent leur lot d'erreurs, de superstitions, de fautes, d'attitudes et de comportements répréhensibles et souvent inhumains. Aujourd'hui, il ne fait donc plus sens de parler d'une religion qui serait « supérieure » aux autres, ou « meilleure » que les autres, comme la religion chrétienne l'a fait pendant deux millénaires.

Le droit et le pouvoir que le pape s'arroge d'être le gardien et le défenseur de la moralité des chrétiens ne s'enracinent-ils pas dans la pensée mythique d'être le représentant de Dieu sur terre ? Les papes ne dépassent-ils pas ici les bornes de leur fonction qui devraient être uniquement celle de répercuter vers les hommes la bonne nouvelle de l'Evangile de Jésus - Christ ? En effet, nulle part dans les évangiles nous ne voyons Jésus concerné par la vie sexuelle des

personnes, ni demander à ses disciples de s'en préoccuper, ni instituer une police des mœurs afin de contrôler et d'endiguer la perversion morale, la luxure et le libertinage des croyants.

Il est évidemment très difficile pour une Église qui a vécu pendant presque deux millénaires dans une position de pouvoir, de prestige, d'auto-exaltation et de supériorité, d'accepter sa « rétrogradation » ou sa « rétrocession » à une religion parmi tant d'autres où la modernité l'a désormais rangée. On peut donc comprendre la déception et la frustration de ses dirigeants et l'égarement de ses théologiens qui ont construit l'ensemble de ses dogmes et de ses doctrines sur le postulat de son origine divine et de sa supériorité impérissable.

Les temps et les mentalités ayant cependant changé, l'Église aujourd'hui n'a pas d'autre choix que d'accepter son nouveau statut et de se mettre au rang des autres confessions. C'est sa seule chance de survie.

Pour terminer cette partie, une citation d'Hubert Reeves, tirée de l'un de ses derniers écrits autobiographiques : « J'avoue ne m'être jamais senti à l'aise avec le mot "vérité". J'ai développé, au cours des années, beaucoup de méfiance à son égard. Ce mot est trop lourd, trop chargé d'histoire... Il suinte la censure et l'inquisition. On a opprimé, brûlé, massacré en son nom. Il a servi d'étendard à la domination... L'idée même de vérité me paraît fondée sur une illusion tenace : celle d'encapsuler la réalité entière en mots, d'en épuiser la substance avec des concepts clairs. Je ne peux pas m'empêcher d'y voir une stratégie de l'esprit humain pour coexister avec le mystère du monde ».

#### 3- Vers de nouveaux horizons

Les nouvelles générations cherchent des visions, des idéaux. Elles rêvent de nouveaux horizons, de nouveaux projets, de nouvelles découvertes, de nouveaux chemins conduisant vers de nouveaux mondes habités par de nouveaux humains et où elles peuvent mieux réaliser leurs aspirations et la qualité de leur humanité. Elles rêvent d'une spiritualité libre, créative, sans croyances farfelues, sans doctrines figées, sans dogmes révélés. Elles cherchent des maîtres authentiques qui peuvent les inspirer et les aider à capter les vibrations du Mystère qui nous enlace de partout et dans lequel depuis toujours nous sommes plongés.

Aujourd'hui, les gens veulent entendre des récits qui leur disent que Dieu déteste autant le mal que la souffrance, qu'il ne désire que la plénitude de vie, de joie et de félicité pour chacun d'eux, qu'il veut donc que chacun se réalise et trouve son bonheur dans la liberté de ses choix, en conformité avec ses aspirations et ses attitudes.

Les sciences anthropologiques modernes, éclairées par les avancées combinées de l'astrophysique, de la physique quantique, de la paléontologie et de la microbiologie, nous disent que l'être humain n'est pas fait d'une « substance » différente de celle de l'Univers, mais qu'il est l'Univers, une expression de l'Univers et que tout l'Univers se réfléchit et se condense en lui.

Nous savons aujourd'hui que l'Univers est la seule réalité avec laquelle nous pouvons établir des relations, la seule réalité avec laquelle nous pouvons dialoguer ; la seule réalité qui peut nous parler, qui nous soit accessible et que nous pouvons observer et comprendre. Rien ne vient à nous, ne se révèle à nous, ne peut nous faire signe, sans passer par l'intermédiaire de la réalité matérielle de ce monde. Notre connaissance du Mystère ultime ne fait pas exception.

La culture occidentale a été façonnée par la religion chrétienne. Or, le monde occidental est actuellement caractérisé par le phénomène de l'abandon progressif et généralisé de cette religion. Aujourd'hui, l'Occident, dans ses institutions, dans sa législation, dans ses politiques et dans sa mentalité, est fondamentalement laïque et séculier. Contrairement à ce qu'il a été dans

le passé, il semble n'avoir plus besoin aujourd'hui de recourir à la foi en Dieu pour fonctionner. Il n'est cependant pas contre Dieu en tant que tel (comme parfois la susceptibilité blessée et l'attitude aigrie de certaines autorités religieuses voudraient le faire croire), mais il n'est tout simplement plus intéressé par l'image du Theos et par les doctrines sur Celui-ci que les religions continuent de transmettre.

Symptomatique de cette mentalité est un aveu récent de l'astrophysicien Hubert Reeves qui écrit : « Ne me sentant en possession d'aucune vérité absolue et d'aucun message, je ne partirai jamais du principe que la vérité chrétienne est illusoire, mais seulement du fait que je ne peux plus y entrer »

Le Dieu de la modernité ne parle donc plus à travers les oracles des prophètes ; ne se révèle plus à travers les Écritures Saintes, ni à travers son Fils incarné, ni à travers l'autorité du pape ou les dogmes et les sacrements de l'Église. Il ne parle qu'à travers la Réalité matérielle du monde. Il nous fait donc signe de partout et nous pouvons continuellement célébrer sa grâce et sentir les vibrations de sa présence. Il s'agit cependant d'une présence discrète, presque toujours furtive et cachée, mais, en même temps, évidente pour ceux et celles qui possèdent un regard intérieur et une sensibilité spirituelle suffisamment affinée.

Si les découvertes de l'astrophysique nous permettent aujourd'hui de penser que la Réalité ultime (que nous pourrions appeler « le nouveau Dieu » de l'homme moderne croyant) se révèle à travers les péripéties évolutives d'un Univers qui se déploie dans l'espace-temps, il est peut-être possible de penser aussi (et Jésus de Nazareth en avait déjà la conviction en son temps) que c'est surtout dans l'être humain que ce « nouveau Dieu » a réussi à se manifester, autant comme matière spirituelle, que comme esprit matériel, et à prendre la transparence de la conscience, l'éclat de l'intelligence, la délicatesse de la tendresse et le visage de l'Amour.

En vertu des nouvelles connaissances et de la nouvelle compréhension de la Réalité cosmique, il se pourrait, qu'à l'avenir, le christianisme connaisse un regain de vie, étant donné que les futurs croyants seront, peut-être, plus disposés que leurs homologues du passé, à recevoir et à comprendre le message de Jésus de Nazareth sur Dieu.

Un Dieu que Jésus présentait et expérimentait déjà comme un Esprit d'amour qui soufflait partout et comme une Énergie amoureuse qui remplissait sa vie et celle de chaque humain. Une conception de Dieu qui anticipait exactement celle de nombreux cosmologues et penseurs modernes, pour lesquels l'Énergie de Fond qui régit l'Univers semble aussi constituer un Mystère dans lequel toute la réalité existante s'enracine et prend son essor.

Ce Dieu « naturel » des modernes, déjà suggéré par Jésus de Nazareth, est incontestablement plus attrayant, plus fascinant, plus proche et donc plus facile à aimer que le Dieu « surnaturel », anthropomorphique, masculin, lointain et grincheux de la religion.

# 4- Une spiritualité pour trouver sens

Aujourd'hui, les psychologues sont même enclins à émettre l'hypothèse de la présence de plusieurs formes d'intelligence dans l'homme. Celui-ci serait doté non seulement d'une intelligence « rationnelle », mais également d'une intelligence « émotionnelle » et d'une intelligence « spirituelle ». Cette dernière rendrait l'humain particulièrement intéressé et ouvert à la recherche du sens et à la dimension mystérieuse, sacrée, intérieure de son être et donc aussi, à la quête de Dieu.

S'il est donc vrai que la spiritualité est une partie intégrante de la nature humaine, il est vrai aussi de dire que l'individu qui n'est pas capable de réaliser la dimension spirituelle de sa personnalité, reste handicapé, mutilé, incomplet et donc défavorisé dans la réalisation de son humanité.

La quête de sens fait partie des impulsions les plus profondes et des besoins les plus vitaux de son être, encore plus urgente que la recherche du plaisir, du sexe et du pouvoir. L'homme a besoin de donner une orientation et un but à sa vie pour pouvoir la vivre pleinement. Une vie sans sens est une vie sans espoir et, finalement, une vie désespérée.

C'est cette tendance de l'homme à transcender la matérialité des choses et la banalité de son existence quotidienne, pour les enrichir d'un sens et d'une dimension plus élevés, qui est à l'origine d'une forme « spéciale » de spiritualité qui, au cours de l'histoire de l'humanité, a pris principalement la configuration concrète et sociale de la « religion ».

La spiritualité est alors cet ensemble d'attitudes, de dispositions et de décisions qui sollicitent la personne à entreprendre le voyage à l'intérieur d'elle-même, afin de découvrir les virtualités, les attitudes, les qualités, les comportements qui la définissent. Et cela pour mieux saisir la nature de son être, le but de sa présence dans le monde et de recomposer sa vie d'après le modèle d'humanité ou les valeurs que chacun a trouvés au fond de lui-même et qui constituent les caractéristiques véritables de son humanité.

Que l'homme soit religieux ou pas, croyant ou pas, il ressent donc habituellement un besoin de trouver et de donner du sens à sa présence en ce monde. S'il est religieux, il le trouve facilement dans ses croyances ; s'il ne l'est pas, la recherche du sens peut être plus longue, plus complexe et tourmentée, mais à la fin elle se révélera, peut-être, plus enrichissante et plus épanouissante pour sa personne.

Cette nouvelle spiritualité est née presque spontanément comme le produit nécessaire et inévitable des nouveaux paradigmes dans lesquels le monde occidental est entré avec les progrès des connaissances et les découvertes des sciences modernes. Les nouveaux paradigmes offrent une vision et une compréhension de la Réalité et de l'Univers tellement plus vraies et convaincantes qu'ils rendent désormais obsolètes et inutiles toutes les anciennes explications, réponses et propositions fournies par les religions.

La nouvelle spiritualité écologique a surgi de la prise de conscience de trois vérités fondamentales. Premièrement, que nous sommes, nous les humains, ainsi que la planète que nous habitons, le résultat de la marche évolutive de l'Univers vers la complexité commencée il y a 13,7 milliards d'années. Deuxièmement, comme je l'ai répété à plusieurs reprises, que nous sommes le produit de la planète Terre, qui est, littéralement, la mère qui nous a générés après une gestation de trois milliards d'années. Troisièmement, nous réalisons aujourd'hui que l'Univers a un ordre, une direction et un sens, que les choses sont plus que des choses, qu'elles contiennent un message, transmettent de l'information et possèdent un côté invisible qui pointe vers une Présence mystérieuse imprégnant toute chose de son énergie. Les traditions religieuses et spirituelles de l'humanité l'ont appelée de mille noms, sans jamais réussir cependant à la déchiffrer.

La nouvelle spiritualité se présente alors comme l'expression d'une forte conviction d'unité et de dépendance non seulement avec ce Mystère ultime, sous-jacent à tout l'Univers, mais également avec la Terre-Mère, de laquelle nous dépendons nécessairement.

# Distinction entre spiritualité et religion

Dans la religion, Dieu est à l'origine de l'homme ; dans la spiritualité, l'homme est à l'origine de Dieu. Dans la spiritualité, Dieu se révèle à l'homme de l'intérieur ; dans la religion, Dieu se révèle à l'homme de l'extérieur.

Dans la spiritualité, c'est l'homme lui-même qui, dans la grandeur et la beauté de l'Univers, entrevoit l'existence d'une Énergie originelle ou d'un Mystère ultime qui le soutient. Dans la religion, l'existence de Dieu est enseignée, proposée et imposée comme une Réalité

ontologique, objective, évidente et extérieure que l'homme doit seulement accepter et à laquelle il doit obligatoirement croire et se soumettre.

Dans la spiritualité, l'homme tombe dans les bras de Dieu sans presque se rendre compte de l'identité de Celui qui l'enlace. Dans la religion, Dieu est donné à l'homme comme un bien qui va de soi et que l'homme doit seulement chercher à conserver.

Dans la spiritualité, Dieu est découvert dans la stupéfaction, l'émerveillement et le ravissement d'un esprit intelligent qui ne trouve pas en lui la justification du potentiel spirituel dont il est gratifié. Dans la religion, Dieu est sans surprise ; il est possédé comme un produit largement commercialisé et comme le résultat de pratiques et de rites immanquablement efficaces.

Dans la spiritualité, on ne trouve Dieu qu'au bout d'un long travail de recherche, de construction et d'unification de sa propre humanité (une humanité souvent divisée entre le désir du bien et l'attrait du mal, entre l'être et l'avoir, entre l'authenticité et le paraître, entre la liberté et le devoir, etc.). Dans les religions, la quête et la possession de Dieu se font souvent au prix de la déconstruction et de la « mortification » de la nature humaine.

Alors que les religions affirment qu'il est nécessaire que l'homme meure pour voir Dieu, la spiritualité soutient que l'homme ne devient la révélation la plus parfaite et la plus saisissante de la présence de Dieu dans l'Univers que lorsqu'il réussit à vivre en harmonie avec le monde qu'il habite et à réaliser, au cours de son existence, les exigences d'une exemplaire humanité.

Alors que la religion affirme que l'homme abdique sa dignité lorsqu'il écoute les pulsions de sa nature, la spiritualité soutient, au contraire, que ce n'est que lorsqu'il vit pleinement en homme qu'il devient la meilleure icône de la divinité.

Les religions, en tant qu'institutions humaines qui assurent leur existence par l'imposition et la soumission à des dogmes, des doctrines, des rites et des pratiques extérieures, n'ont évidemment aucun intérêt à encourager chez leurs fidèles une recherche de Dieu qui se ferait sans leur intermédiaire. Les religions, à cause justement de leur nature et des intérêts matériels en jeu, peuvent difficilement être en faveur de la spiritualité.

Ainsi, en décourageant le voyage de l'homme vers son intériorité, les religions s'opposent-elles à la spiritualité ...

# 5- Caractéristiques de la personne "spirituelle"

# A- Personne moderne en dehors de la religion du Theos

Dans le monde occidental moderne affranchi de la religion, l'homme spirituel est l'homme de la relation aimante avec la Réalité dans laquelle il vit. L'homme spirituel est désormais celui qui sait structurer son existence sur une attitude constante d'émerveillement, d'attention, d'accueil, d'« hospitalité », de respect, de soin, de vénération pour tout être, vivant ou pas. Il est celui qui regarde, voit, sent et comprend la Réalité avec des nouveaux yeux, un nouveau cœur et un nouvel esprit. Le monde perçu par le spirituel n'a ni la même consistance, ni la même valeur, ni la même signification, ni le même « parfum » que le monde perçu par la personne non spirituelle.

Aujourd'hui, devenir plus spirituel signifie aussi être moins égoïste, moins centré sur son propre bien-être et sur ses intérêts personnels ; moins consommateur, moins rapace, moins prédateur et moins ravageur des ressources naturelles de la Planète, moins destructeur des équilibres écologiques de la Terre. Il s'agit d'une spiritualité qui se caractérise donc par sa forte charge « écologique » de sollicitude, d'attention et d'égards pour le monde autour de nous.

Avoir de la spiritualité signifie, en peu de mots, être des contemplatifs ; être des personnes sensibles au mystère de Dieu et au mystère qui habite toutes créatures et qui constitue la raison de leur valeur et de leur beauté. Cela signifie encore être des artistes, des troubadours,

des poètes, des rêveurs et des amoureux capables d'extases, de visions, d'intuitions ; capables de pénétrer l'essentiel des choses, invisible à nos yeux.

Cette ouverture extatique au monde constitue aujourd'hui, pour beaucoup de personnes, une véritable expérience « mystique » et un événement intérieur bien plus vital et profond que toutes les propositions dogmatiques, cultuelles et rituelles des religions instituées. La spiritualité de l'homme moderne se déploie alors à travers des attitudes, des réactions et des comportements désormais émancipés de la religion.

Alors que la spiritualité « religieuse » d'autrefois naissait d'une intention ou d'une attitude intérieure « égoïste », puisque exclusivement orientée à la construction de la « sainteté » personnelle du croyant en vue de plaire à Dieu, la spiritualité de l'homme moderne, libérée de la religion, est, par contre, une spiritualité « altruiste », car fondamentalement marquée par le souci de l'autre et d'un monde meilleur.

# **B-** Personne traditionnelle dans la religion du *Theos*

Comment concilier un Dieu tout-puissant et infiniment bon avec l'état de fait d'un monde qui baigne dans un océan de mal et de souffrance ? La présence du mal et de la souffrance à une telle échelle contredit et annule l'existence d'un tel dieu. Il est en effet évident qu'un tel monde ne peut pas être créé par un Être qui est en même temps infiniment bon et infiniment puissant.

Plaire à la divinité qui a le pouvoir de récompenser et de punir, de faire vivre et de faire mourir, de sauver et de perdre, devient le souci primordial de la personne « religieuse » et une source continuelle d'angoisse et de culpabilité.

Les croyants sont continuellement « violentés » par les démons de la tentation, de la faute, du péché, de la transgression ; par le souci du détachement, par la hantise de la conformité, de la fidélité, par la peur du jugement divin et d'une punition éternelle. Ils sont tourmentés par la constatation de leurs faiblesses et par le sentiment de leur incapacité à satisfaire les exigences d'une divinité presque toujours tyrannique, envahissante, pointilleuse et sévère.

Alors les croyants se culpabilisent. Ils perdent la conscience de leur valeur. Ils soupçonnent leur corps d'être un mauvais compagnon de leur âme. Ils dénigrent leur humanité, car ils pensent qu'elle s'oppose aux attentes de la divinité. Leur existence subit ainsi une continuelle agression qui les fatigue, les empêche de croire en eux-mêmes, d'être heureux, d'avoir du plaisir, de jouir de la vie, d'assumer une attitude positive et souriante devant la beauté de la création et les valeurs matérielles-temporelles de l'existence. La croyance en ce Dieu inventé par les hommes empoisonne littéralement la vie des humains, en faisant de lui un Être qu'il est impossible d'aimer.

# 6- Le message de Jésus ou une nouvelle façon d'être humain

Les historiens nous assurent que Jésus de Nazareth n'est pas un mythe, mais un personnage qui a réellement existé et qui a vécu en Palestine au temps de l'empereur Tibère. Même si les données historiques vérifiables sur ce personnage sont minimes, nous pouvons déduire de l'impact de son message et du témoignage de ses premiers disciples, qu'il a été un homme extraordinaire, un maître d'humanité et un spirituel épris de Dieu.

Même si Jésus de Nazareth est né de parents très pieux et élevé dans une pratique religieuse probablement très stricte, il ne s'est jamais fait emprisonner par la religion. Il a toujours manifesté une attitude très libre et très indépendante vis-à-vis des obligations et des interdits qu'elle imposait à ses fidèles. Il a toujours eu des relations détachées, distantes, critiques et conflictuelles, autant avec les membres de sa famille naturelle qu'avec ceux de la religion officielle et ses représentants.

Si Jésus a été un homme profondément religieux, on peut affirmer que sa religiosité ne lui venait pas de son adhésion à une religion et à ses pratiques, mais de l'originalité de ses convictions, de la qualité de son humanité, de l'intensité de sa vie spirituelle et de l'intimité amoureuse avec laquelle il vivait sa relation personnelle avec le Mystère ultime de Dieu qu'il appelait « Père ».

Jésus de Nazareth a été l'initiateur d'un mouvement populaire qui n'admet pas de différences, de hiérarchies et d'inégalités entre les êtres humains. Il s'agissait de toute évidence d'un mouvement laïque et séculier qui s'est formé et qui s'est déployé en marge et en dehors de toute religion. Jésus n'a pas fondé une nouvelle religion. Les religions établissent catégories, rangs, classes, ordres, hiérarchies, supériorités, différences, exclusions. Rien de tel dans le monde voulu par Jésus, où tous se sentent égaux, où tous se considèrent frères et sœurs, où chacun se met au service de tous les autres ; où toute recherche de prestige, de pouvoir, de domination et de supériorité est bannie et condamnée, où toute autorité naît spontanément comme une demande de services de la part de la communauté elle-même.

La qualité humaine de Jésus, la nouveauté et l'originalité de son message ont jailli de sa perception personnelle de Dieu qu'il a intuitivement ressenti et découvert comme Source d'une qualité supérieure d'amour, propre à la nature de Dieu : l'amour gratuit, inconditionnel et désintéressé.

Alors que les religions cherchent à rendre possible de bonnes relations entre les dieux et les hommes, en offrant à ces derniers les moyens d'approcher et d'amadouer une divinité tota-lement imaginaire, Jésus a cherché surtout à rapprocher l'homme de l'homme, en faisant comprendre les raisons qui doivent pousser les humains à se « rapprocher » (à devenir « prochain ») et à s'aimer les uns les autres.

Alors que les religions proposent une « divinisation » impossible de l'homme, Jésus a proclamé la possibilité d'une meilleure forme d'« humanisation », en annonçant à ceux et celles qui voulaient bien l'écouter qu'il leur était possible de devenir de meilleures personnes, et de croître et d'évoluer vers des postures plus accomplies d'humanité. Ainsi, Jésus n'a pas voulu rendre les personnes plus religieuses, mais plus humaines.

#### Le spirituel et l'homme de Dieu

Jésus a été l'homme totalement ouvert à la présence amoureuse de Dieu dans sa vie. Cette attitude intérieure l'a conduit à réaliser un style de vie humaine entièrement déployé dans les harmoniques du don de soi, de la compassion et de l'amour. Jésus n'a pas seulement enseigné ce nouveau mode de vivre, mais il l'a incarné dans le vécu quotidien de son existence. C'est pour cela que Jésus de Nazareth restera dans la mémoire chrétienne un modèle, non pas de religiosité, mais d'humanité.

Le Dieu aimé et annoncé par Jésus de Nazareth est aux antipodes du Theos inventé par les religions. C'est un autre Dieu. C'est un Dieu inédit. C'est un Dieu qui ne sort pas de la spéculation ou de l'imagination de l'homme, mais de son cœur. Ce n'est pas un concept, une idée, mais un sentiment, un pressentiment, un élan intérieur, une invocation, un soupir d'amour, une possibilité d'extase. C'est le Mystère naturel d'une Énergie ou d'une Présence amoureuse qui est partout, qui soutient tout, qui est dans la nature des choses, qui est donc en nous et fait partie de nous et qui, d'après Jésus, est capable de nous vivifier, de nous accomplir, de nous élever et de nous « spiritualiser ».

C'est un Dieu qui ne juge personne ; qui accueille tout le monde à bras ouverts, sans arrière-pensée et sans discrimination ; qui pardonne sans mesure, qui veut le bonheur de tous, qui déteste la souffrance et le mal ; qui préfère les malades aux bien-portants, les exclus aux bienrangés, les faibles aux puissants, les petits aux grands, les pauvres aux riches, servir qu'être servi. Jésus a annoncé que tous ont un accès direct à ce Dieu, à son Dieu. Il a déclaré que son Dieu est accessible à tous sans aucun intermédiaire, sans la médiation d'aucune religion, d'aucun temple, d'aucune hiérarchie cléricale, d'aucun sacerdoce, d'aucun droit canonique, d'aucun culte religieux, d'aucun sacrement. Car son Dieu est une Force d'amour qui habite les profondeurs de chaque personne.

De sorte que l'on peut affirmer que Jésus a vraiment « incarné », pour les humains qui l'ont fréquenté, la présence, les sentiments et les attitudes amoureuses de son Dieu. En Jésus, ce Dieu a montré un visage d'homme. En Jésus, ce Dieu s'est totalement humanisé.

#### 7- L'homme universel

Dans cette nouvelle vision des choses, Jésus n'a plus besoin d'être considéré et cru comme étant l'incarnation substantielle et métaphysique de Dieu (comme l'exige le dogme chrétien). Jésus de Nazareth a de la valeur en soi, pour son extraordinaire sensibilité spirituelle, pour la qualité humaine exceptionnelle de sa personne, pour l'importance de son message, pour le rôle qu'il a joué et la tâche qu'il a accomplie dans l'histoire humaine. Il n'a donc aucun besoin d'être enrobé du nimbe de la divinité, pour qu'il apparaisse à nos yeux un cadeau du ciel offert à cette boiteuse mais surprenante humanité.

Cela signifie que cette qualité d'amour gratuit et inconditionnel que nous voyons à l'œuvre dans la vie de Jésus, et qui se manifeste comme une attitude et une qualité de fond de son être, n'a rien de « divin », ni de « surnaturel », ni de « sacré », ni de « religieux ». Elle est totalement indépendante des croyances, des révélations, des attitudes et des pratiques venant d'une religion. En Jésus, cette nouvelle qualité d'amour surgit « naturellement » de son être humain et de son cœur de chair.

Jésus est unique aussi parce qu'il a accepté de se faire tuer plutôt que de renoncer à ses convictions les plus chères et les plus profondes, ainsi qu'à la mission qu'il s'était donné d'annoncer et de faire comprendre, à qui voulait bien l'écouter, que chaque humain est capable d'aimer comme lui a aimé et que chacun est appelé à incarner un tel amour, s'il veut donner du sens à sa présence en ce monde et cela même au prix de sa vie.

#### Le caractère profane et laïque de la Voie de Jésus

La relation de Jésus avec Dieu ne s'exprime et ne s'exécute jamais à travers les gestes de la religion, mais toujours à travers la spontanéité d'un rapport direct, libre et personnel, en dehors de tout encadrement ou décor sacré, religieux ou cultuel.

Ce qui est particulier de la spiritualité de Jésus de Nazareth, ce n'est donc pas la foi religieuse qui s'explicite dans les pratiques d'une religion, mais une façon d'agir, déployée au service de la miséricorde et de l'amour du prochain dans lequel il voyait le visage humain de Dieu.

On peut résumer tout cela, en disant que, finalement, au contact de Jésus, nous avons appris que notre relation avec le divin n'est possible que dans l'humain. Que ce qui caractérise le christianisme, ce n'est pas sa foi en la divinité de l'homme (de Nazareth), mais sa foi en l'« humanité » de Dieu que l'homme de Nazareth a découvert et nous a fait connaître.

Après Jésus, nos efforts de personnes « religieuses » ne sont plus déployés pour accéder à une forme de divinisation ou de sainteté inaccessibles, mais pour atteindre des humains qui nous sont proches et qui ont besoin de notre amour. De sorte que, finalement, « être chrétien » ne signifie pas être particulièrement religieux, mais être particulièrement humain.

Paragraphes extraits du livre « *Pour un christianisme sans religion* » de **Bruno MORI**, Editions Karthala